

# « Grand-père ! Ouf ! Tu es enfin reconnu Juste parmi les nations ! »

QUAND il parle de lui, il dit tout simplement : « Grand-père ». Lundi 29 mars, François Bilange, citoyen de la République française, a de nouveau invoqué « grand-père » avec ce mélange de familiarité et de révérence qui n'appartient qu'à lui : « Tu entends, grand-père ! Ouf ! Tu es enfin reconnu Juste parmi les nations... » La scène se passait à la tribune du Conseil économique et social. L'ambassadeur d'Israël en France venait de remettre au petit-fils une médaille récompensant, à titre posthume, la mémoire oubliée de Justin Godart (1871-1956).

Mais qui est Justin Godart, ce méprisé de la grande Histoire ? Un notable, doublé d'un réfractaire. L'un de ces touche-à-tout inspirés, qui a vécu mille vies militantes. Né dans une famille lyonnaise modeste, il devint avocat, puis député, sénateur, ministre, résistant. Au service des humbles et des proscrits. A sa mort, on s'est empressé de l'oublier.

Cela fait pompeux, et pourtant ! Dans les années 1910, il crée la Ligue française contre le

cancer. Ministre du travail dans les années 1920, il impose les règles d'une « hygiène publique nationale » et institue le Conseil économique, ancêtre du Conseil économique et social. Dans les années 1930, il fonde l'hôpital Foch à Suresnes (Hauts-de-Seine), participe aux recherches et aux séances publiques de la Société scientifique de sexologie. Le président du conseil Léon Blum lui confie une mission en Indochine et aux Indes.

Son activité est telle qu'on arrive difficilement à le suivre. Antifasciste résolu, il pourfend la politique antisémite prônée par Hitler, du haut de la tribune du Bureau international du travail (BIT), participe au Comité national de secours aux réfugiés allemands, prend la tête de l'Organisation de secours aux enfants (OSE), qui recueille des enfants juifs étrangers. On pourrait continuer longtemps ainsi. En juillet 1940, alors que le maréchal Pétain exige du Parlement les pleins pouvoirs, il dénonce la « dictature », vote « non », et devient l'un des

80 parlementaires qui sauvent l'honneur. Une longue nuit, bien vite clandestine, commence. Dépositaire d'un trésor de guerre de 12 millions de dollars, il entretient divers réseaux de résistants, finance l'Organisation juive de combat et l'OSE, s'implique dans la Résistance locale et nationale et survit en fin de compte.

Cela méritait un livre. Alertés, des historiens, sous la direction d'Annette Wiewiorka, ont plongé dans les archives et tenu un colloque. Oui, Justin Godart a bien été « cet héritier de la République sociale » décrit par Philippe Boukara. Et le livre attendu vient de sortir, aux éditions du CNRS : *Justin Godart, un homme dans son siècle*, bourré de précisions.

François Bilange a eu raison de tempêter contre le silence et l'oubli. On ne sourit plus en l'entendant pousser son cri de guerre : « Grand-père, je veux réveiller ton souvenir et te faire revivre ! » Ce grand-père était un Juste.

Laurent Greilsamer